

MICHEL GUILLOU

**SUR LE BORD
DE L'INAPERÇU**

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions de la Cueilie-Aigüe

LA NUIT DÉPLIÉE

illustré de quatorze lithographies originales de Jean-Pierre RISOS
sur papier d'Arches, format 30 x 40

SUR LE BORD
DE L'INAPERÇU

MICHEL GUILLOU

SUR LE BORD
DE L'INAPERÇU

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2009.*

Distances

Des distances variables séparent de Baldéa, très brèves, très étendues, toujours sinueuses.

C'est à vol d'oiseau, disent certains, que les distances sont les plus courtes, les lignes les plus simples et directes.

Il y a là une étrange croyance, doublée d'une ignorance manifeste ! Une croyance d'école et d'académie, de géomètre obtus, de balisticien. Elle repose sur une idée, une idée de papier, d'équerre et de compas, une fiction cuistre et fausse dont la candeur d'hypoténuse ignore tout, vraiment tout, du véritable vol d'oiseau. Ces gens, pourtant considérés, n'ont pas la moindre expérience d'oiseau.

D'abord, cette idée ne concerne que les distances de pensée, des distances d'épure, de pures distances d'états-majors, de cartographes et d'équations. Des distances anéanties, des étendues sans corps ni fatigue, sans orage, sans vents obliques ni contraires et sans ces givres d'altitude qui vous changent l'aile en sabre, un sabre cassant comme le verre et pour le vol très malcommode.

C'est une idée courte et d'avare, qui prête à l'esprit d'oiseau une pensée rectiligne et sans le moindre écart,

sans jeu, sans détour ni lubie, une pensée d'économiste tatillon et de comptable (lesquels, avouons-le, volent très péniblement, maladroits et balourds, sans franchir jamais plus de quelques mètres et ce au prix d'un entraînement grotesque et mécanique, épuisant).

Elle ignore enfin une difficulté capitale : les vols d'oiseau n'ont rien d'un tracé planifié, rien d'aéroport, rien de guichet ni de billet. Aucune réservation, aucune décision certaine n'est possible. Les oiseaux sont des êtres méfiants. Sans cesse en alerte. Aux aguets. Les premiers abords sont toujours pointillés — la suite imprévisible. Car avant qu'un oiseau accepte de vous prendre à son bord, il faut des heures, des mois parfois de relations, de confidences réciproques, des mois de palabres et de patientes qui parlent de ciels, de saisons, qui parlent de vent et de la musculature mouvante des vents, de vertiges et de glissements.

Il faut une certaine intimité, une longue métamorphose, une confiance sans calcul — et savoir découvrir l'oiseau taciturne que l'on porte en soi.

Beaucoup, qui vous parlent de vol d'oiseau, n'y sont jamais parvenus.

Pour aller en Baldéa, je m'accorde avec des oiseaux voyageurs : le gouffle cendré, le sorcenet, l'empreduse ou parfois, bien qu'il ait la réputation d'un migrateur lunatique, le racaste.

Je ne saurais dire combien de fois je suis allé en Baldéa, combien de voyages, combien de séjours et de parcours dans l'inconnu, mais souvent.

Je partais sans toujours savoir exactement si la décision était la mienne ou venait d'ailleurs, de là-bas.

Parfois je m'y suis retrouvé : le signe que *je* rencontrais là son autre, sa part obscure, non pas son double (n'importe quel miroir vous le fournit) mais la part étrangère qui le compose.

Surtout je m'y suis perdu. Mais là-bas se perdre n'est pas un simple égarement topographique qu'une information suffirait à résoudre, une orientation fournie par un merle, par l'inclinaison du soleil, par le sens du vent. Se perdre a le charme et la violence d'une expérience totale : non seulement *je* ignore alors où il se trouve — comment d'ailleurs s'y trouverait-il puisqu'il est perdu ? — mais encore il ne sait plus ce qu'il suis-je ni même s'il consiste encore, s'il suis-je. Une épreuve terrible pour beaucoup. Bien pire que s'évanouir ! (suspension passagère de la conscience accompagnée de chute du corps sur sol, sur tapis, sur canapé, dans les bras de). Leur catastrophe. L'affolement. La peur de se faire cambrioler l'individu par un de ces esprits sorciers, ils sont nombreux, qui s'exercent ici sur les égarés. L'impression de se dissoudre dans un fourmillement de turbulences et de vertiges. Toute leur réalité brusquement s'éparpille, s'efface, les déserte. Il ne leur reste plus qu'un embrouillis d'angoisses et de débris.

Je n'ai rien senti de semblable. Car on peut tourner autrement l'occasion : puisque perdu renoncer à se chercher, se déprendre du cercle intérieur. Celui qui s'abandonne échappe à ses propriétés, à ses pliures, à ses limites. Il se déguinde. Il se dénoue et se délie, devient ductile, il se découvre une fluidité sensitive. Il peut se glisser dans la trame des choses, capter la vibration volatile du monde. Tous les explorateurs inconnus ou fameux en allés vers les terres fabuleuses, vers les déserts et les

banquises un jour ont su qu'il leur fallait s'y perdre pour enfin les découvrir, les déchiffrer et les connaître.

Plus aucun centre, mais un champ magnétique de croisements, de brûlures, d'échanges et de traversées, de diagonales réciproques. Ainsi va d'ailleurs l'existence pour tous les Baldéens, dans le cours ordinaire des jours. Le Je est un je de mots, disent-ils, un piège, un tourniquet à mirages. Personne ici ne s'y attache. Ils ne se soucient nullement de métaphysique, de l'acharnement chimérique que met l'esprit à s'éclaircir le Quant-à-soi, à se palper l'Entité, le Cogito ou l'Être-qu'est-ce.

Le cours de la vie se joue sur le bord d'un mystère qui n'est pas le sien.

L'incertitude est la règle, disent les Baldéens, la Grande Règle, celle qui ouvre à tous les paris. Aussi l'existence même de Baldéa n'est-elle pas vérifiable. Peu importe, j'en reviens.

J'en rapporte des choses observées, la description de la différence d'un monde, les notations d'un explorateur d'existence.

Mais il faut pour atteindre Baldéa résoudre un premier obstacle, une véritable épreuve. Car un écran vide s'interpose : pour des raisons cardinales les frontières de Baldéa sont tenues secrètes.

Certains Baldéens soutiennent qu'elles sont secrètes depuis l'origine, depuis l'institution du monde et voilées par une éclipse des apparences. D'autres affirment qu'elles ont été effacées, un jour ancien, le jour de la Décision Majeure. Cette divergence cependant n'affecte en rien l'existence des frontières. Elles n'ont jamais cessé d'être depuis ces temps âprement défendues.

Chacun sait les reconnaître, dès les débuts de l'enfance, dès qu'il commence à consister. Mais personne ici ne les détient, aucun pouvoir ne les emploie.

On en parle peu. S'il arrive qu'un Baldéen y fasse allusion, c'est seulement pour rappeler une règle, l'empreinte d'une façon commune d'existence. Les frontières restent sous-entendues.

Les raisons de ce secret sont elles-mêmes impréhensibles. Occultes. Veut-on les éclaircir qu'elles vous pénètrent au fur et à mesure de leur obscurité. La pensée qui cherche à les saisir s'enfonce dans une nuit mouvante et veinée de lait, indéchiffrable.

Un secret véritable se doit d'être étranger à lui-même. Ensorcelé par son énigme.

La menace des Négations

En ville, en voyage, dans les autocars et dans les campagnes, dans les conversations et jusque dans les déserts, on risque toujours de rencontrer ici une Négation.

Elle se dresse brusquement devant vous comme une oriflamme de soie noire et moirée qui ondoie et claque furieusement, secouée par une tornade invisible.

Les Négations sont douées d'une énergie aussi fulgurante que le crotale ou le narphide. Une Négation qui ne fulgure pas, qui traîne et paresse et somnole au soleil, qui sinue le long d'un pli de silence, c'est une Négation usée, fatiguée d'elle-même, abandonnée à sa faiblesse. Une Négation qui a renoncé. Elle a renoncé à sa nervosité, à sa colère catégorique. Elle a cessé de fulminer. Au mieux, ce genre de Négation nonchalante n'oppose au cours des choses qu'une réserve, une inflexion modeste, une objection discrète et marginale. La Négation véritable, la Négation de mort sûre bondit et frappe, vous frappe de nullité. Aussitôt touché, on vacille. On palpite un court moment de l'ivresse de son venin, on ne tarde guère à être paralysé et anéanti.

Aussi, il est bon d'avoir toujours avec soi quelques

négations efficaces. Négations proverbiales, négations publiques de série, négations personnelles. On les garde sous la main, sous la voix, dans la doublure du for intérieur. Munition défensive, arme de réplique et d'estocade. On la lance rapidement contre l'attaquante. Après une sorte de flash, de convulsion électrique, elles s'annulent. Mais il faut parfois lancer plusieurs négations successives, en rafales, pour en réchapper.

Avant de partir, avant de s'aventurer dans un voyage ou dans une polémique, vérifier l'état de bondissement de ses négations. Une bonne négation est élastique. Elle contient son spasme. Elle saura objecter.

On peut déjouer l'attaque par les esquives et les ruses de l'ironie (parfois difficile). Par des malices non (inaptes). Une affirmation retournée prestement, certaines se retournent comme un gant, ou bien prononcée à l'envers peut contrer. Je déconseille par contre les négations dialectiques, trop longues à déboîter, avec leurs articulations, leurs coudes, leurs leviers, trop lentes.

L'essentiel est de ne pas se laisser surprendre et prendre, de ne pas rester coi, courge et muet sous la morsure. De ne pas se laisser nier jusqu'à l'os. Le squelette lui-même y passerait.

On voit des restes, laissés par des Négations presque achevées, blanchir et s'émietter dans les déserts.

Destinations

Si vous désirez vous rendre vers une destination personnelle pour laquelle n'existe aucun chemin, aucune voie carrossable, aucune route d'aucune sorte, les Bal-déens très volontiers vous prêtent un chemin, une voie, une route portative.

Ce sont des rouleaux d'espace : un espace assez étroit mais lisse et bien dégagé qu'il suffit de dérouler au fur et à mesure devant soi. Il s'efface aussitôt parcouru, laissant le paysage intact. On avance ainsi sur un bout de route, un segment assez court mais suffisant. Il aplanit la difficulté.

Il faut prendre garde à ne pas *lâcher le rouleau* (une expression idiomatique et qui dit bien). De celui qui revient écorché et fourbu, on pense *in petto* « encore un empoté qui a lâché le rouleau... »

Il convient aux explorations légères, aux repérages, aux digressions préliminaires. Au-delà s'étend la vérité du parcours, inéluctable.

Mais cet équipement séduit tout spécialement ceux qui veulent éviter l'épreuve de la traversée des choses : ceux que seule intéresse une destination magique, une

destination qui les obnubile et les fascine, là où se tient l'enchantement magnétique de leur désir. Le rouleau d'espace, voilà la solution, pensent-ils, économique et simple et maniable !

Ils félicitent l'invention.

Ils se réjouissent d'avoir à disposition, si commode, ce chemin vide. Ils pourront s'épargner enfin les pierres d'achoppement, les obstacles, les objections, les discontinuités, l'incertitude qui naît des rencontres, tout l'inconvénient prosaïque et fastidieux des résistances qui dispersent, des adversités qui détournent ou contre-carrent.

Ceux-là — grisés par la facilité, bornés par la certitude d'atteindre ou parce qu'ils ont mal apprécié l'épreuve de la distance —, ceux-là ont vite fait d'avoir consommé tout leur espace. Portés par leur précipitation ils arrivent, disent les Baldéens, *au bout du rouleau* (ils le savaient peut-être, et tentaient seulement l'impossible...).

Il n'y a plus alors autour d'eux que l'indifférence féroce du monde. S'ils veulent poursuivre ou rebrousser, il ne reste de la route qu'un trait sur le sol, un dernier trait dont on ne peut plus se détacher.

Ils sont parvenus sur le bord exactement de leur disparition.

Les Baldéens les tiennent pour des fantômes sans importance, pour des êtres de solitude, absorbés déjà par leur mirage.

En observant les usages, je compris qu'ils ne vous donnent jamais à dérouler que votre propre traversée du temps. Ce sont des fournisseurs de destin.

Aucun voyageur ne songe à le leur reprocher.

Si vous désirez vous rendre dans un lieu qui ne figure sur aucune carte ils vous donnent volontiers la carte. Ils savent — c'est la règle intraitable de l'existence — que chacun compose à sa façon, à la recherche de sa vie, son itinéraire pour se perdre.

Ce sont les Baldéens eux-mêmes qui m'ont proposé de les appeler de ce nom, et leur territoire Baldéa.

Pour éviter toute information, les noms des villes et des régions ont été délibérément dégrimés. Le procédé permet de les faire correspondre à leur différence.

Je dois prévenir le lecteur qu'il ne s'étonne pas de l'absence de la page 359 : elle tient — pour l'instant et pour un motif — à rester en Baldéa.

Les usages de la Raison

Lorsqu'un Baldéen entend s'expliquer, se justifier, prétend établir, convaincre ou réfuter, personne n'admettrait qu'il fasse appel à d'*obscures raisons*. Qu'il invoque des causes fuligineuses, qu'il compose son argument à la façon d'un ballet de chats gris. Ce serait manquer totalement de rigueur, déplorable et malséant. Ce serait l'échec à coup sûr, le mépris, les ricanements. S'il y recourt, c'est par mégarde : l'excitation l'égare et l'impatience de conclure, au point d'oublier les règles, les règles rudimentaires qui font le véritable raisonnement, l'exercice orthodoxe de la Raison.

Il faut dire qu'à peine prononcées ces obscures raisons s'effritent devant lui et tombent dans un crépuscule de cendres et de lait. Elles forment de petites flaques grises qui ne persuadent personne. Inutile d'insister, car on l'abandonne, on ne l'écoute plus. S'il va trop loin, il se retrouve bientôt seul, embourbé et perdu dans un marais enfumé de brumes qu'il a lui-même étendues. Pour revenir à la raison, il faut parfois plusieurs heures de marche, dans la vase et le brouillard. On revient chez soi trempé et fourbu.

Rien de plus logique : il n'y a *pas* d'obscures raisons.

Car la Raison, comme chacun sait, est une *lumière*.

Une lumière froide mais certaine, exacte et nette. Elle ne sinue pas, elle ignore les contours flous, les bords mous, elle exclut la pensée de volute et d'entrechat. La Raison illumine l'esprit, l'entendement, la conscience dans son miroir intime et jusqu'à la sévérité bienfaisante de la vertu. Elle est l'essence de la Pensée, elle-même essence de l'Homme, lui-même bipède supérieur et métaphysique, qui est la mesure de toute chose et son sommet, son centre lucide, son démiurge et l'autorité savante de toute clarté. La Raison éclaire le monde. Elle jette sur les choses et sur les interlocuteurs la loi d'une lumière égale, l'éclat vertical de la vérité. Ce pourquoi, comme chacun sait, elle destine l'Homme à la science, à l'intelligence de l'univers, au progrès logique de la richesse et à la plénitude du bonheur. Pas moins.

Les raisons sont claires, par nature et propriété.

Droites et claires. Toute argumentation qui les compose a la forme d'une géométrie transparente, et son dessin rationnel brille spontanément. Ainsi, même en pleine ténèbre et confusion, un beau raisonnement est visible : il en émane une luisance anguleuse et blanche de braise.

Aussi pendant les nuits d'été, il se forme dans les parcs, dans les jardins, dans la fraîcheur des vérandas de petits groupes. Ils discutent, patiemment, sans aucune passion ni polémique, dans le calme et la sérénité. On les voit luire de loin en loin, enveloppés d'une frêle aura phosphorescente. Ils raisonnent.

Ils argumentent. Ils établissent, ils démontrent, ils déterminent. Ils réfutent ou concèdent, ils prouvent par $a + b$, par $x.y$, par égale *zéro*, ils construisent par théorèmes et syllogismes, par déductions, par inférences, par enchaînements méthodiques de causes et conséquences, par conceptions limpides et contrôlées. Ils n'en font aucune conviction. Mais comme d'autres jouent de la flûte ou du piano, ils jouent du rationnel. Ils entrecroisent, ils agencent, ils opposent et conjuguent toutes les figures, tous les tracés rectilignes de la Raison. Pour rien, pour le plaisir, pour la satisfaction de composer d'éphémères constructions lumineuses dans la nuit.

Les plus beaux raisonnements flottent dans l'air comme de purs échafaudages de givre.

Les usages de la Raison font ainsi la beauté des nuits baldéennes.

L'enchevêtrement

Ici rien ne s'appartient. Ne coïncide. L'enchevêtrement, pensent les Baldéens, est la règle, la Grande Règle. Toute chose, des choses étrangères l'habitent. Dans chacune, plusieurs vies se traversent et se chevauchent, encrochées les unes dans les autres. Inextricables.

On m'expliqua l'enchevêtrement par un exemple, par l'orage. C'est leur exemple favori pour l'étranger, comme un conte évidemment très simplifié pour l'enfance et l'inculture de l'étranger.

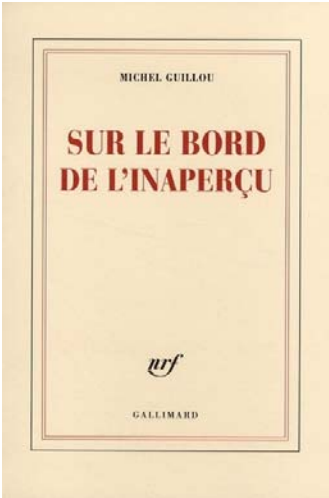
Toute souris contient un serpent (c'est héréditaire et fatal).

Tout serpent contient une pomme, une pomme acide à pépins noirs, parfois même un verger, une pommeraie de quelques arpents (c'est universel).

Toute pomme contient un petit navire, galiote, goélette, cotre, lougre ou dardayonne (c'est selon).

Tout petit navire contient (à coup sûr) un petit capitaine, de petits matelots, des petites caisses de provisions, de biscuits et de citrons arrimées au fond des cales, de

Le goût de l'humanisme	131
Guerres	133
La condition bipède	135
La limite des cartes	139
Les Incognitos	142
Les orages d'information	145
La fuite des images	147
Les Événements clandestins	149
Naïvetés d'Événements	151
Les circonstances	153
Les monotones	155
Les Événements familiers	157
Les suicides d'Événements	158
L'Événement muet	159
Les travaux du malheur	161
Les translusions	166



Sur le bord de l'inaperçu Michel Guillou

Cette édition électronique du livre *Sur le bord de l'inaperçu*
de *Michel Guillou*

a été réalisée le 09/11/2009 par les Editions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en octobre 2009 (ISBN : 9782070126217)

Code Sodis : N32243 - ISBN : 9792070285975